

MADAME

MARIE-FÉLICE ORSINI, DUCHESSE DE MONTMORENCY

DOSSIER
DE
PRESSE

EXPOSITION 13 MAI - 24 DÉCEMBRE - 2023

Hôtel Demoret - 83 rue d'Allier Moulins - 04 70 48 01 36



musee-visitation.eu

Agence C-tourcom (Moulins) - Photo : Jean-François

Madame

Marie-Félice Orsini, duchesse de Montmorency

13 Mai – 23 décembre 2023

Sommaire



Reliquaire de sainte
Françoise-Romaine,
cuivre émaillé, verre
gravé, vers 1642

Communiqué de presse	page	3
Parcours de l'exposition	page	4
Livre accompagnant l'exposition	page	8
Renseignements pratiques	page	9
Annexes	page	10
Partenaires	page	14

L'expo en un clin d'œil

La vie de Marie-Félice Orsini est hors-norme comparée à celle des femmes qui vivaient dans la première moitié du XVII^e siècle.

L'exposition présente pour la première fois un ensemble inédit de souvenirs de cette princesse, enfermée un temps au château de Moulins, devenue grande mécène de la ville où elle est décédée supérieure de la Visitation.

Ces objets rares témoignent, pour certains du prestige et de la richesse d'une duchesse qui côtoya les plus grands. D'autres démontrent le détachement de cette femme surprenante qui quitta le monde pour la vie religieuse.

En partenariat avec :



Ange, détail du mausolée du
duc de Montmorency,
1650-1652

Communiqué de presse

Exposition

du Musée de la Visitation

Madame,

Marie-Félice Orsini, duchesse de Montmorency

Lieu

Hôtel Demoret
83, rue d'Allier
Moulins (03)

Horaires

Du mardi au samedi
de 10h à 12h et
de 14h à 18h
Le dimanche et jours fériés
de 15h à 18h

Tarifs

Musée et exposition : 7€
Exposition seule : 4€

Commissariat

Musée de la Visitation

Scénographie

Ville de Moulins



*Ferdinand Elle ou Louis Elle,
Marie Félice Orsini,
duchesse de Montmorency,
huile sur toile, vers 1630*

Le Musée de la Visitation vous propose de découvrir la vie d'un personnage qui a marqué la ville de Moulins au milieu du 17^e siècle : Marie-Félice Orsini, duchesse de Montmorency.

Cette princesse née en 1600, filleule de la reine Marie de Médicis, a grandi à Florence avant de connaître la vie de Cour entre le Louvre et le domaine de Chantilly en épousant Henri II, duc de Montmorency, pair de France. Surnommée Sylvie par le poète Théophile de Viau, elle accompagne son époux en Languedoc lorsqu'il en devient le Lieutenant Général.

Mais sa vie bascule en 1632, quand le cardinal de Richelieu obtient la condamnation et l'exécution du duc pour son engagement contre le roi Louis XIII. Arrêtée, elle est enfermée dans le château de Moulins durant deux ans.

La duchesse, qui a tout perdu, aura dès lors deux objectifs : rendre une partie de son prestige à son défunt époux puis se retirer du monde dans la vie religieuse. La solide amitié qui la lie à Mère Jeanne-Françoise de Chantal, Fondatrice de la Visitation, l'amène à se rapprocher des visitandines de Moulins dont elle devient la protectrice et la mécène. La future sainte décède d'ailleurs à Moulins en décembre 1641 en lui rendant une dernière visite.

Ayant obtenu de la Régente et du roi de faire transférer le corps de son époux en Bourbonnais, elle fait ériger pour lui un véritable mausolée, dont elle confie la réalisation aux sculpteurs de renom : François et Michel Anguier. Identifiée à la figure de la reine Artémise, qui avait commandé le fameux Mausolée d'Halicarnasse, l'une des Sept merveilles du monde, elle emploie ses relations familiales à doter l'église Saint-Joseph d'un riche matériel liturgique et de reliques insignes. Ayant accompli ce qui lui semblait être sa mission de veuve, elle prend l'habit visitandin en 1657 sous le nom de sœur Marie-Henriette. Devenue supérieure de ce couvent, elle organise en 1666 de somptueuses cérémonies lors de la canonisation de saint François de Sales pour laquelle elle s'était personnellement engagée auprès du pape Alexandre VII.

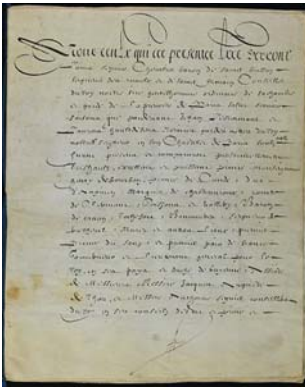
La duchesse était une femme, étrangère, veuve d'un paria, devenue religieuse. Il semblerait logique qu'il ne subsiste plus de souvenirs matériels de sa vie au milieu du XVII^e siècle. Mais ce serait ignorer l'attachement filial que lui portent depuis 350 ans les visitandines. Elles souhaitèrent et réussirent à conserver de très nombreux témoignages de sa vie, de son influence, de sa générosité et de son détachement du monde et de l'argent.

Au travers d'objets d'art, rares et insolites, de pièces d'archives inédites, venez à la rencontre d'une femme hors-norme



*Portrait miniature d'Henri II,
duc de Montmorency,
peinture sur papier, vers 1630*

Parcours de l'exposition



Contrat de mariage entre Henri de Montmorency et Marie-Félice Orsini - 1612

Une vie de cour

L'exposition débute avec la jeunesse de la princesse Marie-Félice Orsini, née en 1600 dans une des plus influentes familles des états transalpins. Promise en mariage à Henri II, fils du puissant connétable de Montmorency, elle arrive en France en 1613 où elle est accueillie par sa marraine, la reine Marie de Médicis.

Elle vit alors entre le Louvre et le château de Chantilly, avant de prendre en charge la gestion de la maison Montmorency en Languedoc, en particulier à Pézenas, à partir de 1618.

Compte tenu de la disgrâce qui frappa le couple et du transfert de leurs biens aux Condé, il reste peu de traces de cette période heureuse pour la duchesse de Montmorency. Pour autant plusieurs objets sont présentés au public comme des portraits des deux conjoints ainsi que leur contrat de mariage.

La disgrâce et la mort du duc

Pris dans un jeu politique complexe entre Gaston, frère du roi, et le cardinal de Richelieu, Henri II participe à un mouvement d'opposition à Louis XIII et en vient à se battre contre les armées royales. Grièvement blessé, le duc est fait prisonnier en septembre 1632. Son procès sera rapidement instruit par le Parlement de Toulouse et Henri est condamné à mort. Bien qu'il soit cousin du roi, héritier d'une des plus anciennes et des plus puissantes familles de la noblesse française, Louis XIII reste ferme sous l'influence de son ministre Richelieu. Malgré de nombreuses voix qui demandent sa grâce, le maréchal de France, chevalier du Saint-Esprit, est exécuté le 30 octobre à Toulouse.

La duchesse, quant à elle, placée aux arrêts est conduite à Moulins.

Sur le trajet, elle espère rencontrer, à Lyon, Mère Jeanne-Françoise de Chantal et trouver aux côtés de cette veuve devenue religieuse un réconfort moral. L'entrevue lui est interdite, mais la fondatrice de l'ordre de la Visitation lui fait parvenir une image de saint François de Sales avec un billet manuscrit.

Enfermée au château des Bourbon, elle est soutenue durant son incarcération par la jeune communauté de la Visitation.



Le duc Henri II de Montmorency, estampe sur papier, XVII^e siècle



Petit portrait de François de Sales qu'il donna lui-même à Jeanne de Chantal avant 1622. Cette dernière l'offrit ensuite à la duchesse de Montmorency, en 1632

Un juge de paix influent

Durant l'année 1634, le régime carcéral de la duchesse est assoupli. Elle est libre, mais reste éloignée de la Cour. Par ailleurs, les biens et les droits des Montmorency ont été transmis à Henri de Condé.

Elle s'installe alors dans Moulins, non loin du couvent des visitandines dont elle est proche, vivant une partie importante de son temps en clôture avec les religieuses.

Elle bénéficie d'une certaine aisance, avec une douzaine de personnes à son service.

Peu à peu, son influence devient importante. Les archives conservées par les visitandines, présentées au public pour la première fois, prouvent en effet qu'elle intervient comme juge de paix dans plusieurs conflits locaux.

Les personnalités de passage en Bourbonnais n'hésitent pas venir la rencontrer, entre autres Mère Jeanne-Françoise de Chantal qui passe plusieurs fois à Moulins.

En 1641, peu de temps avant la mort de la fondatrice de la Visitation, elles parlent du projet de la duchesse de devenir visitandine.

La future sainte l'invite d'abord à mettre sa situation au clair, en restituant une partie de sa dot à ses frères et sœurs, mais aussi en faisant valoir ses droits sur une partie du patrimoine de son couple afin de soutenir son projet d'aider les communautés religieuses de Moulins et de sa région.



Paon, détail de l'ombrelle de la duchesse, peinture sur peau, avant 1632



Ombrelle de la duchesse, peinture sur peau, bois, avant 1632

Une importante mécène.

De 1641 à son entrée en religion en 1657, la plupart des maisons religieuses bénéficient de ses largesses : les minimes, les carmes, les jésuites, etc...

Elle participe aussi à la fondation d'un hôpital : l'Hôpital Saint-Joseph dont elle fait construire la chapelle et qu'elle dote aussi de matériel, entre autres pour l'apothicairerie.

Proche des visitandines, elle leur offre de nombreux présents, mais travaille aussi elle-même le lin et la soie pour fournir du matériel de broderie et de dentelles.



Pot à pharmacie (chevrette), acquis grâce au mécénat de la duchesse, faïence de Nevers, après 1645, Musée Anne-de-Beaujeu



Dévidoir à l'usage de la duchesse, bois, milieu du XVII^e siècle

Artémise, pour la gloire de son mari

Il est probable que depuis l'exécution de son mari, Marie-Félice ait eu à cœur de défendre son honneur et d'essayer de lui rendre une partie de son statut de pair et de maréchal de France. Mais le duc a été jugé et elle fut éloignée de la Cour.

Tout change après 1642 avec la mort de Richelieu qui avait obtenu la tête du duc pour assoir l'autorité royale sur la noblesse française. La duchesse parvient à transférer le corps de son époux à Moulins en 1645. Dès lors, elle fait travailler les plus grands ateliers du royaume et use de son influence familiale pour la gloire des Montmorency et de son dernier descendant Henri II.

Pour cela, elle fit ériger un mausolée sculpté par les frères Anguier, dans une église inspirée des dessins du R.P. Etienne Martellange, où prient en permanence des visitandines, sous un plafond peint par Rémy Vuibert, gardiennes d'un temple catholique abritant l'un des plus riches trésors français de reliques de martyrs romains.

Ce projet d'ampleur, qu'elle résumait ainsi : « *loger sous un même toit mon Dieu et l'époux qu'il m'avait donné* », lui pris plus de dix ans et lui coûta une grande partie de sa fortune, plus de 300 000 livres tournoi.

En mettant ses pas dans ceux de la reine Artémise qui avait fait construire pour son époux Mausole le fameux mausolée d'Halicarnasse, Marie-Félice ne tarde pas à être elle-même surnommée « *la Nouvelle Artémise* » et le monument funéraire des frères Anguier devient une référence architecturale dans le monde de l'Art Français.

En plus de ce monument de statuaire, la duchesse commande un somptueux mobilier d'ébène et d'argent, pour le maître autel. Ses frères et ses neveux, en particulier Virginio qui est cardinal, obtiennent pour elle un trésor quasi unique en France : les corps entiers de sept saints martyrs, prélevés sur les ordres du pape dans les catacombes romaines. Ils deviennent le joyau spirituel de la nouvelle église du monastère, affectée au culte à partir de 1655.

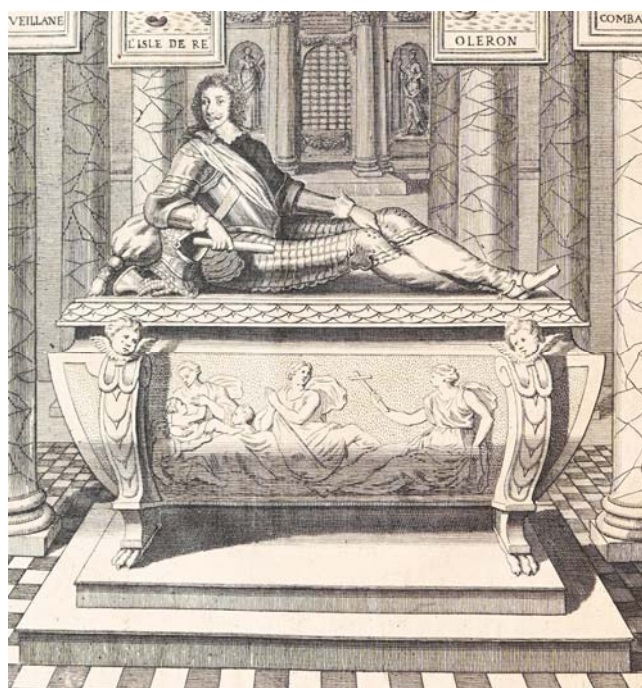
Enfin, pour ses chères visitandines, elle fait construire un nouveau chœur muni d'un riche décor peint, entre autres son plafond, confié au peintre Rémy Vuibert qui décède à Moulins.



Le duc de Montmorency, marbre, 1649-1652, église Saint Joseph



Allégorie de Marie-Félice quittant les richesses du monde, huile sur toile, XVII^e siècle collection particulière



Projet de monument funéraire pour le duc de Montmorency, estampe sur papier, vers 1650

Sœur, puis Mère Marie-Henriette de Montmorency

Ayant accompli ce qu'elle souhaitait pour son défunt mari, Marie-Félice peut accomplir son dernier vœu. Elle devient visitandine en prenant le nom de sœur Marie-Henriette, dernier hommage rendu au duc Henry II.

Elle vit dès lors comme une simple religieuse, même si elle use de son influence familiale auprès du pape Alexandre VII pour obtenir la canonisation du fondateur de l'Ordre : saint François de Sales.

Elle est assez rapidement élue supérieure de la communauté de Moulins.

En 1666, elle a la joie d'organiser les fêtes célébrées à Moulins pour la canonisation de François, en supervisant l'impressionnant décor déployé dans l'église des visitandines.

Quelques mois plus tard, elle décède à l'âge de 66 ans et est alors inhumée sous l'église Saint-Joseph, non loin de son époux.



Portrait de Mère Marie-Henriette de Montmorency, huile sur toile, fin du XVII^e siècle



Oraison funèbre prononcée à Moulins en 1666 pour la duchesse de Montmorency



Portrait de saint Joseph sous les traits du duc de Montmorency, utilisé lors des fêtes de canonisation en 1666

Un beau livre d'art : La Nouvelle Artémise

Pour accompagner l'exposition, le Musée de la Visitation publie un beau livre d'art, richement illustré, à la fois historique, artistique et scientifique, intitulé La Nouvelle Artémise.

Parmi les Sept Merveilles du Monde figurait le Mausolée d'Halicarnasse, érigé par la reine Artémise pour Mausole, son défunt mari. Lorsque Marie-Félice Orsini fit sculpter à Moulins un tombeau somptueux pour son époux Henri II, duc de Montmorency, ses contemporains, pétris de culture antique, virent en elle une Nouvelle Artémise.

Elle voulait rendre sa gloire au duc et s'assurer de son salut. Pour cela, elle fit appel à des artistes de renom. L'éclatant mausolée fut sculpté par les frères Anguier et installé dans une église construite sur mesure, inspirée des dessins du R.P. Etienne Martellange. Chaque jour les visitandines, qu'elle aidait grandement, priaient dans un chœur doté d'un magnifique plafond peint par Rémy Vuibert. Elles étaient les gardiennes d'un temple catholique abritant l'un des plus riches trésors français de reliques.

La fortune et les origines princières de la duchesse l'aidèrent dans ce programme prodigieux, mais elle n'aurait pu parvenir à ses fins sans l'intelligence, la conviction et le sens politique qui l'animait.

Certes, plusieurs livres et de nombreux articles ont été consacré à certains aspects de sa vie ou de son mécénat, mais aucun, à notre connaissance, n'avait fait la synthèse tant de sa biographie que de ses commandes artistiques qui enrichirent Moulins et marquèrent l'histoire de l'art français de la première moitié du XVII^e siècle.

Cet ouvrage démontre l'ampleur de son projet qu'elle résuma ainsi : « *loger sous un même toit mon Dieu et l'époux qu'il m'avait donné* ».

En plus du texte qui s'appuie sur une analyse minutieuse des archives publique et visitandine, les 300 illustrations permettent de s'immerger dans cette vie hors-norme, depuis le faste de la Cour entre 1613 et 1632, sa vie influente en Bourbonnais jusqu'en 1657, jusqu'à son retrait complet à la Visitation de Moulins neuf années avant son décès en 1666. Les visitandines nous ont en effet confié de nombreux objets inédits qu'elles conservent précieusement depuis le XVII^e siècle, comme son incroyable ombrelle ou encore le précieux portrait miniature de son époux que la duchesse gardait sous une table de diamants.

Ce livre d'art donne aussi accès à de très nombreux détails insoupçonnés du mausolée de marbre que l'on ne remarque habituellement pas.



La nouvelle Artémise
Livre publiée en mai 2023
39€



Renseignements pratiques

Dates	13 mai - 23 décembre 2023
Emplacement	83, rue d'Allier à Moulins (03)
Horaires	Du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h Le dimanche et jours fériés de 15h à 18h Les collections permanentes sont accessibles au Musée, 4 place de l'Ancien Palais à Moulins (03)
Tarifs	Expositions temporaire et permanente : 7 € Exposition temporaire seule : 4 €
Commissariat	Gérard Picaud et Jean Foisselon, directeurs du Musée de la Visitation
Scénographie	Ville de Moulins – Service Culture & Patrimoine et Services Techniques Agence C-touCom
Visites conférence	Possibles sur réservation au 04 70 48 01 36 Exposition permanente : 30€ + 4€ par personne, jusqu'à 25 personnes
Renseignements	04 70 44 39 03 et sur www.musee-visitation.eu
Contacts presse	Jean Foisselon Musée de la Visitation - 4, place de l'Ancien Palais à Moulins Tél : 04 70 44 39 03 Mèl: jfoisselon@musee-visitation.eu
Ouvrage accompagnant l'exposition	<i>La Nouvelle Artémise</i> <i>Marie-Félice Orsini, duchesse de Montmorency</i> 24 x 28 cm, broché avec rabats 272 pages et 280 illustrations couleur Prix : 39 €



*La Renommée, claironne la mémoire
du duc Henri II, estampe, vers 1652*

Ce livre permet de découvrir en images et en mot, la vie et le mécénat de la duchesse de Montmorency.

Richement illustré, il décrit précisément l'ampleur de ce projet par l'analyse minutieuse des archives. Il rend ainsi hommage à un personnage hors-norme qui a marqué le Bourbonnais dans la première moitié du XVII^e siècle.

ANNEXES

Le musée de la Visitation

Moulins, capitale du Bourbonnais, a été rapidement une ville importante pour l'ordre. Elle accueillit en 1616 la troisième fondation de l'ordre qui, grâce à la duchesse de Montmorency, connaîtra un rayonnement et une influence considérables. Aujourd'hui encore, une communauté de religieuses de la Visitation Sainte-Marie y rayonne. Ce n'est donc pas un hasard si Moulins a vu naître, dès 1991, les débuts d'une aventure humaine et spirituelle extraordinaire : « Regard sur la Visitation ». La Société d'Emulation du Bourbonnais accueillait alors, avec les financements municipaux et départementaux, une exposition permanente consacrée à l'institut.

Ce musée est unique en Europe, puisqu'il n'existe nul équivalent ni pour l'ordre de la Visitation ni pour aucun autre grand ordre religieux. Son développement fut considérable. Cette structure associative reçoit l'assentiment de tous et les félicitations du Président de la Commission Pontificale pour les Biens culturels de l'Eglise. Un Comité scientifique conseille la structure. Il est composé de personnes reconnues pour leurs compétences dans les milieux de l'art, de l'histoire et de la spiritualité salésienne.

Aujourd'hui, la structure travaille en partenariat avec 93 monastères de France, d'Europe (Allemagne, Autriche, Angleterre, Belgique, Espagne, Italie, Pologne, Portugal, Suisse), d'Amérique (Canada, Etats-Unis, Pérou, Colombie, Mexique, Brésil), d'Afrique (Congo et Rwanda) et du Liban. Elle gère désormais à Moulins ses expositions permanentes au 4, place de l'Ancien Palais et une exposition thématique annuelle (83 rue d'Allier).

Les collections comptent plus de douze mille objets dont une bibliothèque destinée aux chercheurs.

Chaque jour, le musée donne vie à l'histoire de l'ordre, sauvegarde et fait connaître son patrimoine religieux, cultuel et culturel. Il dévoile aux visiteurs la vie quotidienne des religieuses

Collections exceptionnelles qui font du musée de la Visitation une œuvre unique. Mais l'intérêt des collections réside non seulement dans leur richesse, leur état de conservation, leur caractère inédit, mais aussi et surtout dans l'ensemble des informations concernant ces objets. Les quatorze ouvrages publiés depuis 2007 le prouvent.

Suite à un travail continu de recherches, entre autres dans les archives, le Musée de la Visitation bénéficie de renseignements rarement connus pour des objets similaires conservés dans les collections privées ou publiques : datation exacte, auteur, donateur, commanditaire, origine géographique, lieu de conservation au cours des siècles, anecdotes... Ces références entièrement informatisées constituent une base de données baptisée « Philothée » permettant de faire le lien entre l'histoire des objets et la vie des monastères au long des siècles.



La salle textile du
Musée de la Visitation

L'ordre de la Visitation

La Visitation est un ordre contemplatif fondé en 1610 qui a pour but de donner à Dieu *“des filles d'oraison”*, sans grandes austérités, ni grands offices, les fondateurs prônant le détachement joyeux de toutes choses. Saint François de Sales a choisi ce mystère joyeux du Rosaire pour nommer la congrégation qu'il souhaitait fonder.

Rapportée par saint Luc dans son évangile, cette “visite” est placée sous le signe de la rencontre et de la charité. Rencontre d'Élisabeth avec sa cousine qui reconnaît en Marie « celle qui est bénie entre toutes les femmes », et rencontre de deux enfants cachés dans le ventre de leur mère : Jean-Baptiste et Jésus. Charité de Marie qui « se rend en hâte » chez sa cousine et se met à son service et charité d'Élisabeth qui l'accueille pendant trois mois.

Accueil que Dieu réserve à la Vie et à l'Humanité « *qui tressaille d'allégresse dans le sein de sa Mère* ». Accueil de Dieu par l'Homme représenté par le prophète dont Jésus dira « *il n'en a pas surgi de plus grand* ».

Cette rencontre invite à découvrir l'ordre de la Visitation, né lui aussi de la rencontre de deux êtres d'exception que l'Eglise a canonisés : François de Sales, évêque de Genève et Jeanne-Françoise Frémyot, épouse de Chantal, jeune mère devenue veuve.

Saint François de Sales donne un modèle de vie à ses filles spirituelles. Les visitandines sont invitées à vivre entre elles dans le partage, à se mettre au service les unes des autres comme la Vierge se mit au Service de sa cousine, avec humilité douceur et grand respect.

Le développement de cette congrégation fut considérable au XVIIe siècle en France, au XVIIIe siècle en Europe, au XIXe siècle en Amérique. Ainsi les monastères de l'ordre de la Visitation sont présents dans le Monde entier. L'ordre est très actif en Afrique et en Amérique du Sud.



*Visitation
inture sur papier, vers 1650*

Saint François de Sales

Noble, universitaire appelé à une prestigieuse carrière à la Cour de Savoie, il choisit la prêtrise et accepte l'impossible : convertir au catholicisme le Chablais (nord de la Savoie) pourtant gagné à la cause de Calvin qui vit à Genève. Durant cette période de violence due aux guerres de religion, lui choisit la voie de la douceur. Il invente "les tracts" qu'il glisse sous les portes le soir pour semer le doute dans les cœurs protestants. Il récoltera beaucoup de conversions en quelques semaines sans l'aide d'aucune armée.

Guide spirituel, il écrit beaucoup, conseille, exhorte. Auteur de génie, ses œuvres dont le « *Traité de l'amour de Dieu* » et « *L'Introduction à la vie dévote* » seront traduites dans toutes les langues et sont encore vendues aujourd'hui. Il laisse, par ailleurs, une œuvre épistolaire considérable qui lui valut : le titre de Docteur de l'Église, celui de saint Patron des journalistes et un tome dédié de la collection la Pléiade.

Son affabilité et sa douceur le conduiront en mission diplomatique auprès d'Henri IV, roi de France, qui, devenu son ami, lui proposera l'archevêché de Paris. Il fera la rencontre des plus grands, Mme Acarie, saint Vincent de Paul, Mgr de Retz, Mgr Camus, le cardinal de Bérulle, les ducs de Savoie...

Mais la plus grande force de son message est de prêcher la sainteté pour tous. Il explique que la sainteté est possible dans le monde sans avoir à rentrer dans les ordres. Pour les vocations religieuses, il crée un ordre ouvert à toutes, y compris à celles qui étaient exclues des grands ordres de l'époque, notamment les veuves et les femmes de faible constitution.

Dans un XVII^e siècle empreint de violence, de pessimisme, de renouveau ecclésial, d'effervescence mystique, de bouillonnement intellectuel, l'évêque de Genève fut prophète de l'amour, et un incomparable maître spirituel.

Béatifié en 1661, canonisé en 1665, il est déclaré docteur de l'Église en 1877.



*Les fondateurs de l'Ordre
d'après Grégoire Huret,
peinture sur papier, vers 1650*

Sainte Jeanne-Françoise de Chantal

Sa sainteté est inscrite dans son humanité et sa féminité, puisqu'elle eut la joie d'être épouse, mère de famille, religieuse, supérieure de couvent, fondatrice de monastère et guide spirituelle. C'est à ce titre qu'elle est la Sainte patronne des vocations féminines.

Douée d'un grand discernement, elle se donna entièrement à Dieu tout en gérant chaque jour les responsabilités qui lui étaient confiées, n'hésitant pas à tenir tête aux grands de ce monde et aux évêques, lorsque ces derniers intervenaient trop dans la vie d'un monastère. Elle suit à distance les travaux de construction des monastères s'assurant qu'ils sont conformes au plan de l'ordre.

Elle réussit à organiser et à suivre sur une période de 30 ans la fondation de 87 monastères, d'Annecy au Croisic et de Metz à Bayonne, en passant par la Suisse, le Piémont, visitant la plupart, écrivant à tous, à une époque où il fallait deux à trois semaines pour rallier Annecy à Paris.

Elle meurt le 13 décembre 1641 à Moulins, où elle était venue rencontrer une nouvelle postulante : Marie-Félice Orsini, duchesse de Montmorency, en résidence surveillée à Moulins sur ordre du Roi.

Béatifiée en 1751, elle est canonisée en 1767.



Sainte Marguerite-Marie Alacoque

Marguerite naît le 22 juillet 1647 et est placée tôt en pension chez les clarisses. Mais elle tombe gravement malade et doit quitter le couvent. Elle découvre peu à peu son appel à la vie religieuse et entre à la Visitation de Paray-le-Monial le 20 juin 1671, devenant sœur Marguerite-Marie. Sa vie est alors caractérisée par de grandes austérités, de graves maladies et des expériences mystiques relatives au cœur du Christ.

C'est dans sa correspondance que l'on trouve les premières mentions des révélations, qui auraient débuté en décembre 1673. Les deux grandes révélations initiales désignent le cœur de Jésus comme rempli d'amour, un amour qui veut se répandre parmi les hommes. La troisième apparition montre que cet amour appelle en échange un autre amour, celui des hommes. À cette vision succède une autre, sûrement la plus symbolique, qui de ce fait reste une référence au travers du message : « *Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois pour la plupart que des ingrattitudes par leur irrévérence et leurs sacrilèges et par les froideurs et le mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour* »

Cette nouvelle apparition est universelle ; ce n'est plus à la religieuse seule que l'on réclame réparation, mais à tous les hommes. Dès les révélations du Christ, elle n'a de cesse de mener à bien sa mission : répandre la dévotion chez tous les fidèles, d'abord au sein de son monastère, puis à d'autres monastères de la Visitation comme ceux de Dijon, Paris et Moulins, mais aussi dans le monde avec l'aide et le discernement du jésuite Claude La Colombière.

Elle meurt à Paray-le-Monial le 17 octobre 1690. Béatifiée en 1864, elle est canonisée en 1920.



*Décor de l'église de la Visitation de Nantes pour la canonisation de Marguerite-Marie Alacoque
Sr Marie-Pia Desfossés, 1920*

Les partenaires de l'exposition et de la publication

Ville de Moulins



Conseil départemental de l'Allier



Fondation des Monastères



DRAC Auvergne-Rhône-Alpes



Région Auvergne-Rhône-Alpes



Crédit Mutuel de Digoin-Geugnon

